

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 36 (1987)

Artikel: Allocution à l'occasion de l'ouverture du Colloque international sur "Images et société en Grèce ancienne : l'iconographie comme méthode d'analyse" : 8 février 1984, Aula du Palais de Rumine
Autor: Delessert, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Allocution

à l'occasion de l'ouverture du Colloque international sur « Images et société en Grèce ancienne : l'iconographie comme méthode d'analyse »

André Delessert, recteur

8 février 1984, Aula du Palais de Rumine

Monsieur le Président,
Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Université de Lausanne, j'ai le grand privilège de vous accueillir dans nos murs à l'occasion de votre colloque international sur : « *Images et société en Grèce ancienne : l'iconographie comme méthode d'analyse* ».

Nous sommes heureux et flattés que vous ayez choisi notre Université pour tenir vos séances. Nous vous y souhaitons la bienvenue et nous espérons que vous trouverez chez nous tous les appuis que requièrent vos travaux. Votre présence à Lausanne est un encouragement et une stimulation pour tous ceux de nos collègues qui travaillent dans votre domaine.

J'ajouterai que je suis très honoré de prendre part à la cérémonie inaugurale de votre colloque. Très honoré, mais aussi un peu gêné. En effet, l'exercice rhétorique qui m'est demandé est un peu périlleux. A maintes reprises, il m'a été donné d'assister à des séances d'ouvertures de symposiums en tant que participant. Souvent, trop souvent, hélas, un représentant des autorités ou un membre d'un rectorat universitaire jugeait opportun, bien que profane en la matière, de livrer une leçon de son cru aux spécialistes que nous étions. Je m'en voudrais de me mettre dans une situation aussi étrange. Aussi vous dirai-je sans ambages que je suis un ignorant accompli quant à l'iconographie grecque et aux enseignements qu'on peut en tirer. Même si j'en avais le temps, mon incompetence m'interdirait de suivre vos travaux. Je le regrette sincèrement, car il doit être passionnant de découvrir les procédures par lesquelles il est possible de restituer un tableau fidèle — si cela a un sens — d'une société donnée à partir des images déformées qu'elle produit d'elle-même.

Je me prends à imaginer — et je vous donne ainsi la mesure de ma naïveté — qu'un cataclysme ait détruit de fond en comble notre civilisation occidentale mais que, par un miracle d'une opportunité douteuse, la partie des peintures de cette aula que vous avez en face de vous ait été préservée (fig. 1). Peut-on se représenter les déductions qu'un inventeur bien intentionné de l'an 4000 pourrait tirer de leur contemplation ?

Sans doute conclurait-il que, vers le XX^e siècle, le climat de nos régions s'est soudain réchauffé avec une forte nébulosité en haute altitude. En effet, de nombreux humains rejettent l'usage des vêtements protecteurs. Simultanément, il leur est indispensable de conserver un flambeau allumé en plein jour et leur épiderme verdâtre traduit l'absence presque complète de rayons ultraviolets. Ce brusque changement climatique ne va pas sans désordres sociaux. Deux ethnies sont aux prises. L'une venue sans doute du Sud, et qui supporte encore de lourds costumes anachroniques, opprime les descendants d'une peuplade d'origine nordique que la température contraint au plus simple appareil. La majeure partie de ces derniers est entassée dans d'étroites prisons et les conditions inhumaines de leur incarcération sont encore aggravées par la chaleur.

La classe dominante pratique une architecture ainsi que des industries métallurgiques et textiles qui témoignent d'un certain soin dans le travail, mais aussi d'une absence totale d'inventions technologiques. Les instruments aratoires permettent de penser que l'alimentation est surtout végétale. Une nourriture saine mais monotone maintient la population dans un état de santé satisfaisant, car on y cherche en vain les obèses et les infirmes.

Le spectateur est frappé par l'absence presque complète de vieillards. Certains spécialistes incriminent le climat malsain. D'autres pensent que les personnes âgées sont proscrites, voire éliminées à la suite d'une sorte de tirage au sort. Une scène où un vieillard suit avec angoisse l'issue d'un jeu de hasard, dont les règles nous échappent encore, et divers tableaux d'une cruauté inexplicable viennent à l'appui de cette thèse. La présence insolite de nombreux pigeons, symbolisant sans doute les âmes des grands-parents disparus, renforce encore cette conjecture.

Pour l'historien des mentalités, l'Homme de Rumine est ordinairement triste. Malgré son dépouillement vestimentaire, ou peut-être à cause de lui, sa libido est réduite au strict minimum, comme le prouve l'absence complète de gestes déplacés, même dans une foule assez dense. La religion qui prévaut, et qui semble être celle de la classe dirigeante, marque une dévotion particulière à une divinité désignée sous le nom de Science.

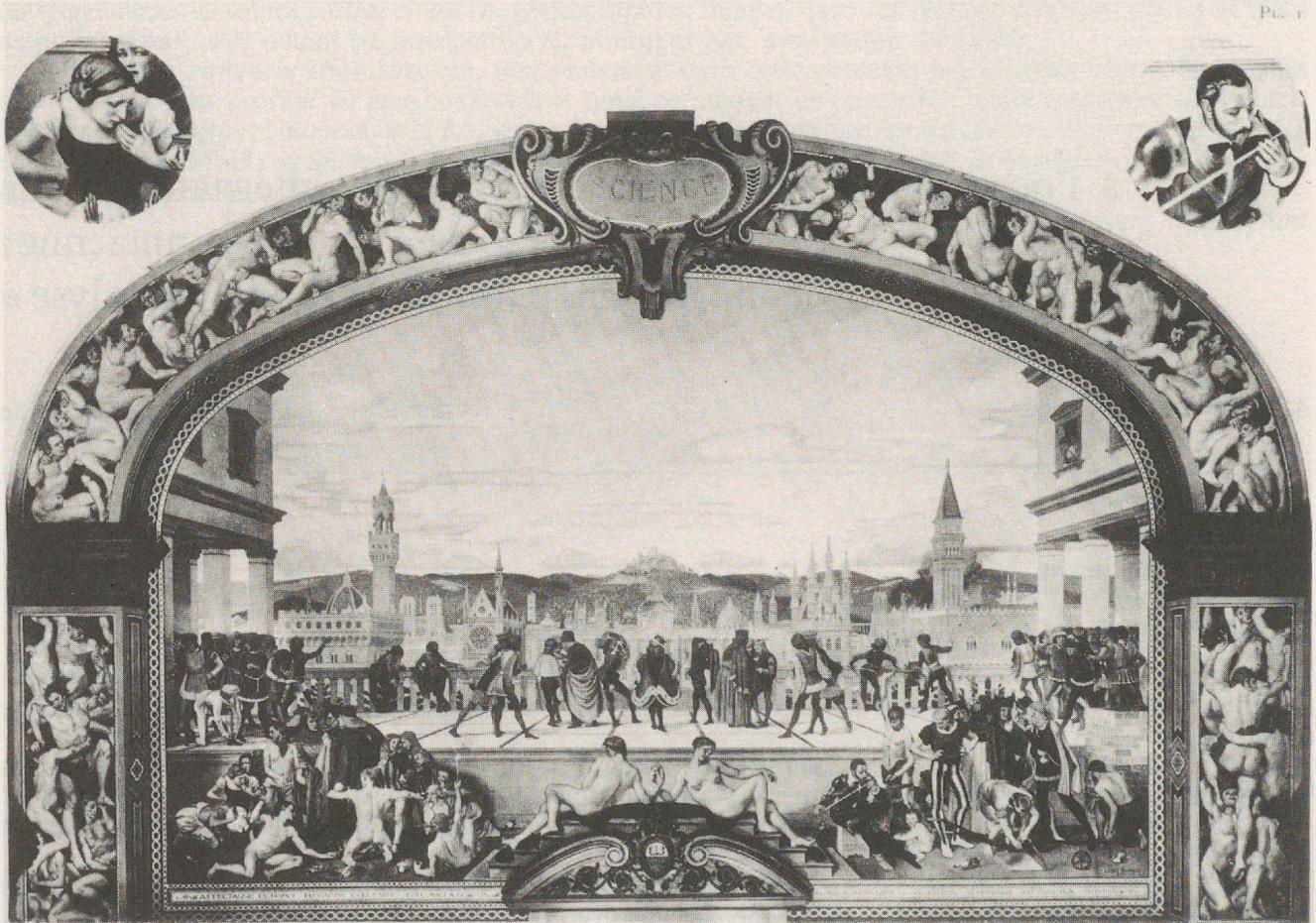


Fig. 1

L'union harmonieuse de la science, de l'art et de la religion, au service de l'élévation spirituelle de l'humanité. Fresque de Louis Rivier, aula du Palais de Rumine, Lausanne. cf: D. Gamboni, Louis Rivier (1885-1963) et la peinture religieuse en Suisse romande (Lausanne, Musée des Beaux-Arts, 1985).

D'ailleurs son panthéon est exclusivement féminin. Ce fait remarquable est l'indice d'un profond bouleversement social, interrompant un culte plusieurs fois millénaire voué aux valeurs paternelles et masculines. Toutefois, la religion de la Science reprend à son compte la mission essentielle des idéologies antérieures, à savoir la lutte contre la nature. Certains spécialistes y voient une projection, sur le plan mythique, des affrontements sociaux, et particulièrement du danger représenté par les naturistes verdâtres à la suite du réchauffement climatique. Aux dires des spécialistes, on présume que les restes de peintures dont il est question appartenaient à un temple consacré à la lutte de la Science contre la Nature, celui-là même où vous siégez aujourd'hui.

J'imagine que vos successeurs de l'an 4000 auraient pour tâche de réduire l'écart entre la réalité d'aujourd'hui et le tableau que j'ai esquissé. Ecart qui existe de tout temps entre les civilisations et les témoignages qu'elles donnent d'elles-mêmes. Chesterton raillait déjà les préhistoriens qui affirment que notre ancêtre de Cro-Magnon vivait nu, sous prétexte qu'on n'a jamais retrouvé de culotte en pierre taillée. Bien loin d'ironiser, je tenais à vous montrer ce que les recherches sur l'iconographie peuvent avoir de mystérieux et de fascinant pour les profanes que je représente ici.

Je tiens encore à vous rassurer sur la solidité de l'édifice où nous sommes actuellement. Le déménagement de notre Université hors de Lausanne est lié à de tout autres considérations.

Il ne me reste qu'à vous présenter les vœux chaleureux du Rectorat pour le plus grand succès de vos travaux, et à vous souhaiter un heureux séjour dans notre Haute Ecole.

André Delessert, recteur